

« que l'on fasse des voyages en Provence. » Il paraît qu'en 1690 M^{me} de Sévigné avait oublié ; le voyage de Vitré à Lyon ne l'effrayait plus, et à peine arrivée, elle écrivait, toute à la joie de revoir ses chers Grignan : « J'ai trouvé en arrivant que je n'étais pas même venue assez tôt ni d'assez loin. »

Elle avait eu avec elle pendant le voyage, comme compagnon de route, un lyonnais, l'abbé Charrier, dont le nom revient souvent sous sa plume dans les lettres de cette époque. L'abbé Guillaume Charrier appartenait à la famille noble de ce nom, originaire d'Auvergne, dont la branche principale établie à Lyon, posséda des terres considérables, notamment le superbe château de la Roche à Jullié en Beaujolais, des offices et des dignités dans l'église et la magistrature (9). Il était fils de Gaspard Charrier de la Rochette, prévôt des marchands en 1664 et 1665, conseiller du Roi, assesseur criminel à la sénéchaussée et au siège présidial de Lyon, que l'amitié unissait déjà à la marquise de Sévigné. L'abbé Guillaume Charrier mourut au château de la Roche, le 14 septembre 1717.

Il est souvent question dans les mémoires du cardinal de Retz, d'un abbé Charrier, son ami et secrétaire, qui l'accompagna à Rome et l'assista au conclave de 1655. Au dire de Retz, l'abbé Charrier était mieux intentionné et plus échauffé pour lui que lui-même. Il était abbé de Notre-Dame de Chaage de Meaux et grand obéancier de Saint-Just, de Lyon. En 1634, il remplissait l'office de conseiller et

(9) *Recueil des lettres de relief* de MM. Charrier (cat. Coste n° 17,380). De la Chesnaie des Bois. *Art. Charrier*. — De Charpin-Feugerolles, et Morel de Voleine. *Recueil de documents* pour servir à l'histoire de l'ancien gouvernement de Lyon.